

LA MILITARISATION
DES CORPS MENSTRUÉS

Alerte rouge

À mes treize ans j'ai eu, comme beaucoup de camarades de mon âge, ma ménarche. Depuis, j'ai expérimenté 93 cycles menstruels. Il m'en reste environ 360 à vivre selon la moyenne française¹. Durant ces quatre-vingt-treize cycles, j'ai été la cible d'un marketing effréné de la part des marques de « protection hygiénique ». J'ai dépensé environ 337,5 euros en tampons, serviettes, et autres protections jetables² inconfortables et irritantes. Mais que raconte la consommation de ces objets sur la culture menstruelle de nos sociétés capitalistes ? En quoi celle-ci façonne-t-elle le rapport au corps des personnes menstruées ?

¹ Inconnu, « Ménopause, une meilleure sécurité d'utilisation des traitements hormonaux », *Inserm.fr*, publié en ligne le 18 septembre 2023, consulté en janvier 2025.

² Anne-Aël Durant et Gary Dagorn, « Combien les règles coûtent-elles dans la vie d'une femme ? », *lemonde.fr*, publié en ligne le 2 juillet 2019.

³ Inconnu, « Disposable feminine sanitary pads story », *kimberly-clark.com*, consulté en décembre 2024.

⁴ Le Cellucotton est une fibre artificielle à base de cellulose, développée pendant la Première Guerre mondiale comme alternative au coton.

⁵ Auriane Guerithault, « À l'origine des protections périodiques », *radiofrance.fr*, publié en ligne le 30 mai 2023, consulté en novembre 2024.

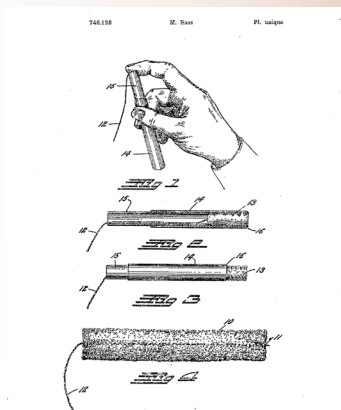


Fig. 1 Earle Cleveland Haas, Brevet du tampon avec applicateur, demandé en 1931 et obtenu en 1933, dessin explicatif.

⁶ Jeanne Guen, *Une histoire des produits menstruels*, Quimperlé, Éditions divergences, 2023, p. 39.

Je me rappelle d'un sentiment de peur lorsque j'ai eu affaire pour la première fois à un tampon. Les petites fleurs roses de l'emballage n'enlevaient en rien le stress que j'éprouvais à l'idée de m'insérer ce bout de coton de forme phallique à l'aide de son horrible applicateur en carton sec et rugueux dans la partie la plus intime de mon corps. L'expérience ne fut pas une partie de plaisir. De fait, le modèle du tampon n'a pas beaucoup évolué depuis sa création il y a 92 ans, par une personne ne possédant pas d'appareil reproducteur féminin. Le tampon n'est pas l'invention d'infirmières de la Grande Guerre contrairement à ce que prétendent les industriels du secteur comme Kotex dans leurs dépliants pédagogiques³, mais il est le fruit d'une valorisation économique des stocks de Cellucotton⁴ utilisés pour soigner les blessés⁵. Lorsqu'on observe le brevet du dispositif cataménial Fig. 1 du médecin ostéopathe américain Earle Cleveland Haas – à qui on donne la paternité du tampon avec applicateur –, déposé en 1931 et obtenu en 1933, on peine à voir la différence avec nos tampons actuels. On est, par ailleurs, bien loin du rêve de la révolution féministe. Le dessin est très mécanique, industriel, impersonnel alors qu'il relève de l'intime. En haut de l'image, c'est une main masculine qui tient l'objet du bout des doigts. Une main féminine tenant un objet à destination de son propre vagin aurait sans doute été une image trop provocatrice et immorale, à une époque où il était impensable qu'une femme puisse toucher son propre sexe et disposer de son corps. Juste en dessous, la démonstration de son fonctionnement relève presque de l'iconographie militaire. D'abord, une coupe longitudinale du dispositif. Ensuite, une vue du tampon prêt à l'emploi. Enfin, le dessin de la balle de Cellucotton, plus détaillé. Haas a imaginé le fonctionnement du tampon avec applicateur comme on imaginerait une arme. Cela n'a rien d'étonnant compte tenu du contexte de création du tampon : un contexte d'entre-deux-guerres, mais aussi un contexte de remilitarisation massive à l'aube de la seconde guerre mondiale. La cartouche est insérée dans le canon de carton. Il ne reste plus qu'à tirer à bout portant. La douille ensanglantée est jetée à l'abri des regards après chaque emploi, pour effacer toute trace de son crime. Car c'est aussi toute une culture de la honte, de la dissimulation et du secret qui se renforce avec la création des protections hygiéniques jetables⁶, et toute une distance avec son propre corps qui se crée. Avec le tampon, on ne voit plus, on ne touche plus, on ne sent plus son propre sang menstruel.



Fig. 2 Ingrid Goldbloom Bloch, *Feminine Protection ?*, 2015, applicateurs de tampons en plastique tissés en forme d'AK-47, crédits photographiques : Deb Dutcher.

⁷ Contributeurs et contributrices de Wikipédia, « Deuxième amendement de la Constitution des États-Unis », [Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_amendement_de_la_Constitution_des_%C3%89tats-Unis).

⁸ Élise Thiébaud, *Ceci est mon sang. Petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux qui les font*, Paris, Éditions La Découverte, 2017.

⁹ Stéphane Mandard, « Des substances toxiques dans les tampons et les serviettes hygiéniques », [lemonde.fr](https://www.lemonde.fr), publié en ligne le 18 juillet 2018.

¹⁰ Thiébaud, *op. cit.*

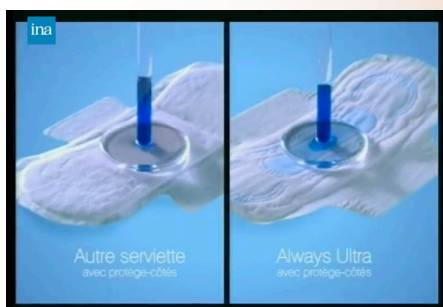


Fig. 3 Always, *Always : Carnaval*, 2004, image tirée d'une publicité, Institut National de l'Audiovisuel (INA).

¹¹ Le *technowashing* désigne une stratégie de communication où des entreprises exagèrent ou embellissent leur utilisation de technologies avancées pour paraître innovantes ou écologiques, sans réelle substance ou impact significatif.

¹² Guen, *op. cit.*, p. 67.

¹³ Contributeurs et contributrices du Wiktionnaire, « ultra- », [Wiktionnaire.org](https://fr.wiktionnaire.org/wiki/ultra-), consulté en décembre 2024.

¹⁴ Élise Thiébaud, « Blood lines, une vie sang repos », *Gaze*, n°5, décembre 2022.

¹⁵ Jordi Grau, « Pour en finir avec le "dépassement de soi" », blogs.mediapart.fr, publié en ligne le 17 juillet 2023, consulté en janvier 2025.

On retrouve cette analogie entre armes à feu et tampons dans l'œuvre de la plasticienne américaine Ingrid Goldbloom Bloch *Feminine Protection ?* Fig. 2 réalisée en 2015. Il s'agit d'un assemblage d'applicateurs de tampons en plastique rose tissés entre eux pour constituer la forme d'un AK-47.

Aux États-Unis particulièrement, les armes à feu sont symbole de liberté pour une partie de la population attachée au deuxième amendement de la Constitution de leur pays : « Une milice bien organisée étant nécessaire à la sécurité d'un État libre, le droit du peuple de détenir et de porter des armes ne doit pas être transgressé »⁷. Ce qui est sous-entendu dans cet amendement, c'est que les armes à feu « protégeraient » d'une menace contre la liberté. Mais de quelle menace les « protections périodiques » prétendent-elles nous protéger ? Implicitement, l'appellation « protection » suggère que le corps menstrué représente en lui-même une menace qu'il faudrait neutraliser. L'adjectif qui l'accompagne, « périodique », ajoute à la peur des règles la crainte qu'elles reviennent mensuellement. Cela renforce l'idée qu'il faudrait s'y préparer en achetant des stocks, ou en ayant toujours sur soi une serviette ou un tampon, comme un revolver caché dans la poche de son jean, à l'image de l'arme d'Ingrid Goldbloom Bloch. Et inversement, les protections périodiques seraient garantes de notre liberté, et se positionnent ainsi comme libératrices de la condition féminine.

Mais les protections périodiques, comme les armes à feu, ne protègent pas d'un supposé danger. Elles constituent le danger lui-même. Les marques de tampons n'ont aujourd'hui pas l'obligation de révéler la composition de leurs produits car les produits dits « d'hygiène corporelle » n'ont pas la même législation que les produits cosmétiques. En effet, ils dépendent de la législation relative à la fabrication du papier, donc contrôlés par aucune autorité sanitaire⁸. Nous savons cependant qu'ils sont composés, en plus du coton, de cellulose blanchie au chlore, de fibres synthétiques comme la viscose, de poudres absorbantes dérivées d'hydrocarbures, de plastiques, parfois de parfums. On y retrouve aussi des substances cancérigènes comme de la dioxine, du hydroxytoluène butylé, ou encore des pesticides et herbicides⁹. Derrière ces objets roses et brillants à l'air inoffensif de la sculpture d'Ingrid Goldbloom Bloch, se cache une véritable arme chimique qui cause irritations, infections, ou dans certains rares cas, des syndromes du choc toxique menstruel (dits SCT), mortels une fois sur dix¹⁰. En essayant de se « protéger » de leurs règles, les personnes menstruées se mettent, chaque mois, le canon sur la tempe.

Pourtant, à voir la campagne publicitaire de la marque Always diffusée en 2004 Fig. 3, on aurait plutôt tendance à leur faire confiance. Au milieu du spot, entre deux images de carnaval où des femmes dansent et s'amuse, la marque nous présente une séquence digne d'un film de science-fiction. On y voit un pseudo-test scientifique visant à vendre les qualités absorbantes de leur nouvelle Always Ultra. La mise en scène est nette, stérile. Des pipettes mécaniques déposent sur la surface des serviettes un liquide bleu. Rien dans cette séquence ne se rapporte à l'humain. On ne voit pas de corps, ni même de mains, et le liquide représentant le sang menstruel n'en a ni la couleur, ni la texture. Tout est millimétré. Cette technique marketing a un nom : le *technowashing*¹¹. Les marques utilisent l'imaginaire du laboratoire, du test scientifique, pour suggérer l'hygiène, la pureté, la fiabilité mais aussi l'innovation¹². Au-delà de l'image, c'est aussi les noms des produits eux-mêmes qui évoquent le progrès technique. En effet, le suffixe « -ultra » indique à lui seul une idée de superlatif par rapport à la normale, le dépassement d'une limite, voire l'excès¹³. Chez d'autres marques, ce sont aussi des expressions anglaises énigmatiques comme *safety guard* qui nous mettent sur la piste d'une nouveauté technologique, sans pour autant avoir d'explications concrètes de ce dont il s'agit. On assiste à nouveau à une volonté de militariser le corps menstrué. On l'équipe d'accessoires de soi-disant haute technologie en lui promettant une protection infaillible contre le danger que représentent les règles et, parfois, dans une tentative de récupération de discours féministes au service du capitalisme, un *boost* de ses performances et sa productivité. Les personnes menstruées, dans la culture menstruelle de nos sociétés capitalistes, n'ont plus la liberté d'expérimenter leur cycle avec tout le repos et l'attention qu'il nécessite. À l'image de ce spot publicitaire, elles sont poussées à choisir le dépassement de soi, à repousser les signes de leur corps, à être le « bon petit soldat de la menstruation »¹⁴, contraintes de « se soumettre aux exigences inhumaines du capitalisme »¹⁵.

J'ai aujourd'hui 21 ans et je n'utilise plus de protections menstruelles jetables. Je choisis de me réapproprier mon corps et de rompre avec les injonctions qui m'ont longtemps poussée à masquer, dissimuler et oublier mes règles. Je refuse ces produits, héritiers d'un passé militarisé et façonnés par des logiques capitalistes, qui m'ont exposée à des substances toxiques tout en alimentant une culture de la honte.

Pendant ce temps, c'est le monde qui continue de saigner. En Ukraine, à Gaza, et ailleurs, le sang coule à flots, versé par des conflits armés dont l'horreur ne semble pas provoquer le même malaise que quelques gouttes de menstruations au fond de ma culotte. Pourtant, c'est bien ce sang-là, intime et cyclique, qui continue de susciter un effroi disproportionné, comme si, dans nos sociétés patriarcales, il restait plus scandaleux d'expérimenter librement son propre corps que de le voir instrumentalisé, exploité ou anéanti.

*Merci à Caroline Tron Carroz, Fabrice Sabatier,
et Bruno Souëtre pour leur précieuse aide.*

Bibliographie

Ouvrages

D'IGNAZIO Catherine et KLEIN F. Lauren, *Data Feminism*, Cambridge, The MIT Press, 2020.

GUIEN Jeanne, *Une histoire des produits menstruels*, Quimperlé, Éditions divergences, 2023.

THIÉBAUT Élise, *Ceci est mon sang. Petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux qui les font*, Paris, Éditions La Découverte, 2017.

Article

THIÉBAUT Élise, « Blood lines, une vie sang repos », *Gaze*, n°5, décembre 2022.

Ressources en ligne

ALLIONE Pauline, « Comment l'industrie menstruelle a sali les règles », *slate.fr*, publié en ligne le 29 mars 2023 : <https://www.slate.fr/story/243089/industrie-menstruelle-sali-regles-menstruations-honte-business-serviettes-hygieniques-tampons> (consulté en décembre 2024).

CLEVELAND Earle Haas (inventeur), « Dispositif cataménial », *espacenet.com* : <https://worldwide.espacenet.com/patent/search/family/022120535/publication/FR746128A?q=pn%3DFR746128> (consulté en novembre 2024).

Contributeurs et contributrices de Wikipédia, « Deuxième amendement de la Constitution des États-Unis », *Wikipédia.org* : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Deuxi%C3%A8me_amendement_de_la_Constitution_des_%C3%89tats-Unis&oldid=218467231 (consulté en septembre 2024).

Contributeurs et contributrices du Wiktionnaire, « ultra- », *Wiktionnaire.org* : <https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=ultra-&oldid=36560038> (consulté en décembre 2024).

DURANT Anne-Aël et DAGORN Gary, « Combien les règles coûtent-elles dans la vie d'une femme? », *lemonde.fr*, publié en ligne le 2 juillet 2019 : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/07/02/precarite-menstruelle-combien-cootent-ses-regles-dans-la-vie-d-une-femme_5484140_4355770.html (consulté en janvier 2025).

DUTRAIT Claire, « Faire avec le flux. Tampons, coupes, complications et implications », *Techniques & Culture* [en ligne], Suppléments aux numéros, publié en ligne le 10 juin 2022 : <https://journals.openedition.org/tc/17112> (consulté en mars 2025).

GRAU Jordi, « Pour en finir avec le "dépassement de soi" », *blogs.mediapart.fr*, publié en ligne le 17 juillet 2023 : <https://blogs.mediapart.fr/j-grau/blog/170723/pour-en-finir-avec-le-dépassement-de-soi> (consulté en janvier 2025).

GUERITHAULT Auriane, « À l'origine des protections périodiques », *radiofrance.fr*, publié en ligne le 30 mai 2023 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/a-l-origine-des-protections-periodiques-7681977> (consulté en novembre 2024).

Inconnu, « Ménopause, une meilleure sécurité d'utilisation des traitements hormonaux », *Inserm.fr*, publié en ligne le 18 septembre 2023 : <https://www.inserm.fr/dossier/menopause/> (consulté en janvier 2025).

Inconnu, « Disposable feminine sanitary pads story », *kimberly-clark.com*, consulté en décembre 2024 : https://www.kimberly-clark.com/en-us/-/media/kimberly/pdf/innovation/productevol_femininepads_umbracofile.pdf

LEWIS Jen, « The Tampon Gun: An interview with anti-violence artist-activist Ingrid Goldbloom Bloch », *menstruationresearch.org*, publié en ligne le 9 novembre 2015 : https://www.menstruationresearch.org/2015/11/09/the_tampon_gun/ (consulté en octobre 2024).

MANDARD Stéphane, « Des substances toxiques dans les tampons et les serviettes hygiéniques », *lemonde.fr*, publié en ligne le 18 juillet 2018 : https://www.lemonde.fr/pollution/article/2018/07/19/des-substances-toxiques-dans-les-tampons-et-les-serviettes-hygieniques_5333356_1652666.html (consulté en janvier 2025).

THIÉBAUT Élise, « Comment le capitalisme récupère la révolution menstruelle », *blogs.mediapart.fr*, publié en ligne le 4 novembre 2019 : <https://blogs.mediapart.fr/elise-thiebaut/blog/041119/comment-le-capitalisme-recupere-la-revolution-menstruelle> (consulté en janvier 2024).

Films Documentaires

GLOAGUEN Audrey et KOPILOFF Victoria, *Tampon, notre ennemi intime*, film couleur, 1 h 10 min, 2017.

Vidéos et Podcasts

« Conférence : Comment le capitalisme détruit le corps des femmes? », festival *Sang rancune*, Radio Parleur, en ligne le 12 décembre 2019 : <https://radioparleur.net/2019/12/12/conference-comment-le-capitalisme-detruit-le-corps-des-femmes/> (consulté en décembre 2023).
Production et réalisation : Sophie Peroy Gay.
Intervenants : Élise Thiébaut (autrice journaliste) et Françoise Vergès (politologue).

« Les protections menstruelles sont-elles dangereuses pour la santé? », *Konbini*, YouTube, en ligne le 22 mars 2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=JQuOPLG5cas> (consulté en décembre 2024).
Intervenants : Jeanne Guien (docteure en philosophie).

« Une histoire des produits menstruels (2/4): serviettes jetables et technowashing », émission *On en parle*, RTS, en ligne le 19 avril 2023 : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/une-histoire-des-produits-menstruels-2-4-serviettes-jetables-et-technowashing-26119274.html> (consulté en janvier 2025).
Production et réalisation : Muriel Mérat.
Intervenants : Jeanne Guien (docteure en philosophie).

Exposition

CONQUAND Alice et THEYS Coralie, *Menstruositées*, Brass, Bruxelles, du 16 novembre 2023 au 3 décembre 2023.